

# Enbat

**IKEA à Bayonne**

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
8 juin 2006  
N° 1932  
1,22 €

**Dans nos mairies**  
**Table de signatures BATERA**

**samedi**

ISSN 0294-4596



91770294459006



# Déni de démocratie

**I**L n'est pas possible de démontrer davantage l'aspiration majoritaire des habitants de ce pays à la création d'un département Pays Basque. Toutes les voies de la démocratie représentative empruntées ont débouché sur le même constat majoritaire (1). Par deux fois en 1996 et 2005, les maires se sont prononcés favorablement à 64% à bulletin secret. A l'objection qu'il s'agissait de maires de petites communes ne représentant pas la majorité de la population, ont été opposées, en 2001-2002, les délibérations de 112 conseils municipaux, sur 158, dont 92 ont voté pour la création de ce nouveau département représentant 55% de la population. Les municipalités de Jean Grenet à Bayonne, d'Alliot-Marie à St Jean de Luz et de Daniel Poulou à Urrugne ont voté oui. Deux sondages CSA, à la demande de Sud Ouest et de La Semaine du Pays Basque, ont conforté ce fait majoritaire. On a même voté avec les pieds à l'occasion de plusieurs manifestations de rue dont l'une à 12.000 participants. Malgré chaque étape du déroulement de cette démocratie de proximité, le pouvoir central, de quelque couleur soit-il, a dit non! La gauche en se parjurant après les promesses de Mitterrand et du Parti socialiste en 1981 ainsi que celle du candidat Jospin à la présidentielle de 1995. Comment donc contourner ce déni de démocratie? C'est tout l'enjeu de l'actuelle campagne Batera en passant par la démocratie directe, celle qui sollicite la voix des citoyens pour trancher le débat.

Les lois de décentralisation Raffarin de 2004 ont innové dans les institutions verticales à la française en créant le droit de pétition. Ainsi l'électeur citoyen peut désormais interpeller les assemblées des différentes collectivités territoriales. C'est cette nouvelle disposition législative que

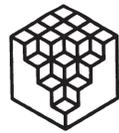
met présentement en œuvre Batera dans sa quête de 46.000 signatures. L'incrédulité, voire l'opposition, des Grands élus envers la démarche démontre, si besoin était, la sclérose de notre classe politique ici comme ailleurs. Et avec elle celle de la société. Car comment interpréter l'immobilisme général, deux ans après cette opportunité de démocratie directe si ce n'est par l'état de soumission du corps social à la pensée verticale jacobine? Mis à part une tentative d'exercice de cette nouvelle disposition dans le Gers par les anti-OGM, pour le moment contrée par l'Etat, la panoplie républicaine reste immuable. Ici aussi, après avoir reconnu la parfaite légalité de la campagne Batera, le Préfet tente d'intimider les maires qui auraient l'idée saugrenue d'ouvrir leur mairie à ces incorrigibles «majoritaires-rebelles». Ce qui dérange aujourd'hui n'est plus la revendication d'un département mais la mise en œuvre du droit de pétition que l'on voudrait voir tomber en désuétude à peine né. La France donneuse de leçon a encore beaucoup à apprendre des pratiques démocratiques de bien des pays européens. Le référendum est d'usage courant en Suisse, par exemple, où il n'est jamais décrété par les pouvoirs constitués, mais à l'initiative des populations sur des sujets qui les concernent. Nous sommes à des années-lumière des référendums français décidés d'en haut et dont la rareté les transforme souvent en approbation ou refus de la politique du pouvoir. Le législateur a ouvert une autre fenêtre pour mieux laisser entrer la démocratie: le droit de pétition. Pro-et-anti-département Pays Basque, usons-en pour que soit organisée la consultation qui tranchera entre nous

(1) Voir page 4

## Frantses «euskal arazoa»

**A**HO batez errepikatzen dute: Frantziak, Euskal Herriko bake prozesuan ez du parte hartuko. Ez da «euskal arazorik» frantses estatuan. Frantses estatuan ireki «euskal dosierak» dira bakarrik, adiskide estatu baten laguntzeko: Españoren laguntzeko, Espānorekin kooperatzeko. Hori da mezua. Frantses estatuan, euskal presoak ez dira aipatzen, frantses estatuan egiten diren arrastatzeak ez dira aipatzen, «frantses» nortasuneko militanteak ez dira aipatzen, Euskal Herri Iparraldeko instituzio eta kultura galderak ez dira aipatzen: ez da «euskal arazorik» frantses estatuan! ETAREN su-etenak abiatu du normalizazio garai bat batzuentzat, bake prozesu bat besteentzat. Espagnol estatuak erakusten du, emeki, emeki izanik ere, bake prozesu horretan parte hartu nahi duela. Zapatero lehen ministroak ireki ditu, duela urte bat ezin amestuak ziren, elkarrizketa prozesu batzuk. Frantzia prest agertu zen, errepresio arloan, laguntza baten ekartzeko, zergatik ez luke laguntza bera ekartzen ahal bake prozesu batetan? Zergatik ez lagundu, bakea lortzen bere eremuan «laguna duen estatu bat»? Zergatik Espānak ez du laguntza galdegiten Frantzia «lagunari» bakearen errestatzeko, laguntza galdegina zuen bezala «terrorismoarekin» bukatzeko? Modu berean, Nafarroak ez du parte hartuko bake prozesuan... Nafarroako zuzendariak errepikatzen dute: Nafarroa ez da Euskal Herria, Nafarroa, Nafarroa da eta Nafarroa ... Espāña da... Ez da «euskal arazorik» Nafarroan. Hori da mezua. Alta, bake prozesua bururaino eramaiteko, beharko dira bai Nafarroa, bai frantses estatua, prozesu horretan sartu, modu batez edo beste. Pentsatzen ahal da espagnol gobernamentuak bere indar guztiak ezarriko dituela Nafarroarekin zerbait konpont-

zeko, nahi badu, baina zailago izanen dela frantses estatuarekin. Mezu bat zabaltzen hari da, egunkari eta irratien bidez: Frantziak ez badu onartu nahi Euskal Herriko bake prozesuan parte hartzea, eta estakurua bada ez dela «euskal arazorik» Frantzian, sortu beharko dela «euskal arazo» bat Frantzian... Zer ulertu behar da mezua horrekin? Agian komunikazio eta presio modu bat besterik ez... Borroka armatuaren zepoan sartzeak indar lezake frantses gobernamentuaren jarrera, badaki eta joko hori jokatu du bururaino. Borroka armatua litzateke bere estakururik hoberena blokatze bidean segitzeko. Blokatze bide horretan ezin godu luzaz iraun. Blokatze politika hori baita «arazo» baten froga. Ipar Euskal Herriko frantses arazo bat. Frantziako euskal arazoa. Frantses gobernamentuak beti nahi ukan du sartu euskal departamendua abertzaleen aldarrikapenetan. Berdin ttipitzeko galderaren erotasuna eta beldurtzeko gizartearen zati bat. Azken urteetan, Frantzia eta Espānoren arteko elkarrizketetan, euskal departamendua aipagai nagusietan sartua izan da. Euskal departamendua bilaka harazi dute Euskal Herriko arazoaren parte bat. Ez zelarik hastapenean, ez delarik abertzaleentzat. Abertzaleek nahi duguna da Iparraldearen ofizialtasun baten lortzea eta berdin euskal departamendua izan litzateke lehen onarpen bat. Frantses estatuak ez zuen pentsatzen, edo pentsatu nahi, bake prozesu bat posible zela Euskal Herrian. Gaur, egunegun, Frantziaren jarrera zailago bilakatzen da. BATERAREN izenpetze kanpaina indartuz, Frantziaren «euskal arazoa» indartzen dugu. Eta arazoa ez du bakarrik abertzaleekin baina Iparraldeko gizarte osoarekin: eta hori bilakatzen zaie egiazko «arazo» bat.



## Un autre tourisme en Pays Basque

... pas tant que ça que le grand gardien de l'ordre public, Nicolas Sarkozy, présente son projet de loi sur la prévention de la délinquance qui met les maires au cœur du dispositif. Il leur accorde de nouveaux pouvoirs, leur confère la possibilité de sanction envers les familles de fauteurs de trouble, bref des maires shérifs! Un point reste encore obscur: le maire aura-t-il le droit de tirer à vue sur son opposition?

... et réjouit que, sur la plainte de 500 personnes pour la plupart atteintes du cancer de la thyroïde, le Professeur Pierre Pellerin soit mis en examen pour avoir déclaré que le nuage de Tchernobyl avait évité le territoire français. En 1986, il était en effet directeur du «Service central de protection contre les rayonnements ionisants». M. Pellerin, l'exception française serait-elle, comme le mensonge, une donnée scientifique?

... pas tant que ça du grand n'importe quoi créé par la journée de Pentecôte en solidarité avec les personnes âgées. Les enseignants travaillent mais les élèves ne sont pas accueillis, les routiers travaillent mais les camions sont interdits sur les routes. La France marche-t-elle sur la tête? Oui, et depuis pas mal de temps!

... de la solidarité entre les footex et les rock-and-rollers. Johnny expliquerait son éternelle jeunesse par un traitement d'oxygénation du sang, pratiqué dans une clinique suisse, dont l'adresse lui aurait été refilée par son copain Zizou, pour l'avoir utilisé lui-même. Normal pour ces deux gloires nationales, parties intégrantes du patrimoine de la République, qui ne reculent devant aucun sacrifice pour éviter qu'un sang impur n'abreuve nos sillons!

... de l'ingérence du Président vénézuélien Hugo Chavez dans la campagne présidentielle du Pérou, menaçant de rompre les relations diplomatiques si le candidat social-démocrate, Alan Garcia, gagne les élections du 4 juin. Comme celui-ci a été élu, le révolutionnaire Hugo Chavez trouvera sûrement une subtile dialectique pour faire le contraire de ce qu'il a dit. Il est fort possible que ces deux-là noient leur différend dans le lac Titicaca...

... que KEA, «fumée» en euskara, les Euskaldun ne voient pour l'heure que rideau de fumée avec l'implantation d'IKEA à Bayonne...

... et réjouit de lire sur un tee-shirt l'aphorisme suivant: «Il vaut mieux être Basque et bien portant que Parisien et malade». Encore un truc qui va faire fureur aux prochaines fêtes de Bayonne.

**N**OUS voici donc presque au crépuscule du printemps, l'été arrive aussi sûrement que la victoire du BO en finale du Top 14 (ou sinon y'a plus de saison...). Le soleil brille, les oiseaux gazouillent, le lapin agile gambade. Tout respire l'allégresse et les congés payés, tout est beau comme une chanson de U2, doux comme la peau d'Aintzane.



Oui mais voilà. Alors que mon esprit vagabonde sur les verts pâturages de l'insouciance, mes sens sont brutalement attirés par la vue d'un troupeau de touristes grassouillets qui descendent d'un autobus et s'engouffrent bruyamment dans le magasin de souvenirs qui jouxte le banc public sur lequel j'écris ma chronique (ben oui, j'ai un ordinateur portable, dont l'achat m'a été permis par de juteux investissements fonciers en bord de mer à Biarritz et je vous emmerde). Donc, ce débailage humain s'offre à mes yeux et à mes oreilles dans sa plus parfaite vulgarité: T-shirt 64 pour les plus jeunes, béret rouge façon carliste ou ertzain pour les adultes, guide des ventas à la main; ils ressortiront de l'échoppe avec force «chahacoa» en vrai toile polyester, cartes postales du spectacle de vachettes de Saint-Jean-de-Luz ou de la recette de la paëlla (plat évidemment typique de cette si belle région) et pour les plus fortunés un vrai-faux makila avec dague et «souvenir du Pays Basque» marqué dessus.

### Oui ou non au tourisme?

Après quelque juron d'usage difficilement contenu, je me plonge dans une de ces nombreuses et profondes réflexions métaphysiques qui ont réussi à faire de

### Peio Etcheverry-Ainchart

moi le fulgurant penseur dont vous avez la chance de lire les chroniques chaque mois dans *Enbata* (pour toute réflexion à ce sujet, écrire à *Enbata*, 3 rue des Cordeliers Bayonne). Je me dis: «d'où vient le véritable problème du tourisme en Pays Basque? Sont-ce les touristes qui sont des veaux ou bien est-ce nous qui ne leur proposons rien d'intéressant?» Agressé comme on peut l'être à longueur d'été par ces hordes d'estivants et agacé par le spectacle affligeant que la plupart des acteurs locaux du tourisme leur réservent en notre nom, il est facile de clore ce genre de débat par un définitif «Non au tourisme!» Mais il me semble que c'est une double erreur. D'abord je ne suis pas opposé, et je pense que fondamentalement le monde abertzale ne l'est pas non plus, à l'activité touristique en Pays Basque. Notre pays est beau, riche en matière de culture, il a des atouts majeurs en vue d'une véritable activité touristique, et nous avons tout à gagner à utiliser cela en vue de notre développement économique. Ensuite je suis convaincu que rejeter par principe ce domaine revient à faire la politique de l'autruche face à un phénomène qui existe de toute manière malgré nous. Et en cela comme en beaucoup d'autres domaines, fuir c'est se condamner à subir. Le véritable message abertzale en matière de tourisme est davantage de rejeter les velléités de mono-économie du Pays Basque, qui ne connaîtrait de salut que dans le tourisme et négligerait la nécessaire diversification de ses activités, que de rejeter celui-ci en bloc.

### Prendre en main notre tourisme

Le tourisme est important pour ce pays, mais ce n'est pas sa seule richesse. Ensuite, l'autre souci est de savoir qui doit être aux manettes en ce domaine, qui décide de ce qui doit être mis en valeur, du message qui doit être véhiculé. Et là, à mon sens, nous péchons par négligence. En étant quasiment absents du monde du tourisme, nous nous sommes interdits de pouvoir être maîtres de l'image que nous donnons de notre propre pays à ses visiteurs. Nous laissons cela à des techniciens qui en outre sont souvent formés ailleurs, faute de

structure locale, et qui calquent ici les mêmes modèles d'action touristique qu'ils auraient appliqués à l'île d'Oléron, au Mont Saint-Michel ou à Saint-Tropez. Au minimum l'Institut culturel basque pourrait être sollicité pour que les acteurs du tourisme venant ici puissent trouver une formation complémentaire à leur bagage technique, mais je parie l'une de mes six résidences secondaires que cela n'arrive jamais. Pas la peine donc de pleurer sur l'incompréhension à laquelle on est confronté ou sur la facilité qu'ont les media à susciter notre pays si on ne se soucie pas de leur montrer autre chose.

### Un tourisme alternatif

La solution? Déjà prendre conscience du fait que c'est un secteur stratégique et se mettre au boulot. Certes, nous ne sommes pas encore représentés dans tous les espaces de décision. Mais à la base existent des possibilités énormes en terme de tourisme «alternatif», qui peuvent bien marcher si on les développe. C'est par exemple le modèle donné par l'excellent Philippe Mayte, celui des conteurs de pays. Pourquoi ne pas imaginer une structure, même associative au début, qui irait démarcher directement hôtels, campings et offices de tourisme, proposant des circuits à thème où le message serait sérieux, accompagné de plaquettes explicatives avec petite bibliographie et guide pratique, où les arrêts de restauration se feraient chez des producteurs du réseau Idoki pour présenter les produits locaux, où les exhibitions sportives ou culturelles s'organiseraient en partenariat avec les associations compétentes, où les achats de souvenirs seraient «encadrés» pour ne pas prendre le touriste pour un veau, etc.? Un «autre tourisme» qui laisserait entendre aux visiteurs qu'ici on découvre intelligemment? Et fait par nous! Ce ne sont bien-sûr que de grands principes et de beaux rêves, mais c'est du domaine du possible et ça me paraît important...

**ABONNEZ-VOUS**



Michel Besson, co-fondateur de la Coopérative Andines et directeur de MINGA

## Le Commerce Equitable



**B**idezko merkataritza zinez bidezkoa dea? Zer da xuxen bidezko merkataritza? Kontzientzia garbitzeko ekintza bat ala gizartearen onerako erronka bat? Heren-munduari begira jarritako ekimen bat edo hemengo ekoizleentzat ere balio duen portaera bat? Bidezko merkataritza ekoizleari dagokio edo bitartekari ezberdinei ere (garraioak, banaketa...)? Zertan dira bidezko merkataritzako label eta markak? Nola erosi zinez bidezkoa dena, nola hautatu?...

Galdera hauei, Michel Besson-ek, MINGA ([www.minga.net](http://www.minga.net)) elkartearen zuzendaria, Aldan erantzuna ekartzen die.

Azkenik, gai hau sakondu nahi dutenek ongi etorria dute Manu Robles-Arangiz Fundazioak antolatzen duen mintzaldira ekainaren 14an, asteazkenarekin, 20:30etan, Baiona Ttipiko egoitzan.

### Qu'est ce que le commerce équitable ?

"LE" commerce équitable n'existe que dans une forte propagande qui a commencé il y a quelques années en Europe. Il y a fort heureusement plusieurs approches d'un commerce équitable, comme pour toute démarche citoyenne, mais l'on veut nous imposer une seule définition via une très forte médiatisation. C'est celle qui a abouti à la loi française du 2 Juillet 2005 de M. Chirac : *"Le commerce équitable organise des échanges de biens et de services entre des pays développés et des producteurs désavantagés situés dans des pays en développement. Ce commerce vise à l'établissement de relations durables ayant pour effet d'assurer le progrès économique et social de ces producteurs"*.

### TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ VS CHARITÉ

Cette conception limite donc "le" commerce équitable d'une part aux seules relations Sud-Nord, et d'autre part aux seuls producteurs. Il faut comprendre que cette définition est issue de la culture néo-coloniale européenne, et française en particulier : pour éradiquer l'injustice et la pauvreté, qui ne font qu'augmenter dans notre société mondialisée et "financiarisée", on préfère préconiser, comme toujours, "l'aide aux plus pauvres" - cela s'appelle la charité - plutôt qu'une transformation de la société.

Promouvoir l'équité dans tous les échanges économiques - car c'est cela un véritable commerce équitable, c'est trop dangereux pour les plus riches, alors on fait tout pour enfermer cette revendication de plus de justice dans une relation caritative et paternaliste qui ne remet nullement en cause le système économique mondial. Par exemple, au lieu de se

*"Beti bezala,  
injustizia eta pobrezia  
desagertarazteko, (...)  
"pobreenen laguntzari"  
edo karitateari  
lehentasuna emaiten da,  
jendartearen aldaketa  
lantzeko ordez."*

battre pour la souveraineté alimentaire, c'est-à-dire le droit des peuples à se nourrir et à décider de leur propre développement économique, on préfère importer encore et toujours, certes à un prix légèrement supérieur aux cours mondiaux, des matières premières des régions du monde où la colonisation a imposé ces productions dans le seul intérêt des pays industrialisés...

**Le commerce équitable est donc un enjeu de société beaucoup plus complexe que "l'aide aux petits producteurs du tiers-monde" ?**

Il nous faut oser penser autrement. Par nous-mêmes. Fermer la télé, et

commencer par arrêter de croire que nous les occidentaux sommes toujours les meilleurs, les premiers, les plus généreux ou les plus révolutionnaires !

### DÉMARCHE AVEC DES OBJECTIFS À ATTEINDRE

Dans un monde profondément inéquitable, le commerce équitable ne peut être qu'une démarche, avec des objectifs à atteindre. C'est un ensemble de processus complexes, professionnels, et c'est donc un véritable combat. Faire de cette démarche un secteur à part, c'est en faire une niche commerciale et de nouveaux profits sur le dos de la pauvreté ! Ce n'est pas nouveau. Ensuite, restons humbles et regardons derrière nous : la recherche d'équité dans les échanges existe depuis qu'existe le commerce. Il y a eu à toute époque des hommes et des femmes, des communautés entières, pour échanger de manière respectueuse humainement et équitable économiquement. Il y a 23 siècles, le grec Aristote traitait déjà de la question ! Le commerce équitable n'est donc pas né il y a quelques décennies, et comme par hasard d'églises européennes. Quel mépris pour les autres cultures !

### PRATIQUER L'ÉQUITÉ AU MAXIMUM

Par ailleurs, si l'on parle de commerce, il faut comprendre que tout échange est constitué de filières, courtes ou longues, du producteur de la matière première à l'utilisateur final, en passant par les transformateurs, les trans-

porteurs, les distributeurs, etc. Il s'agit donc de pratiquer l'équité, au maximum du possible aujourd'hui, à toutes les étapes de chaque filière. Si l'on ne parle que des producteurs, tous les abus sont possibles à toutes les autres étapes : et c'est ainsi que les grandes entreprises de transformation et de distribution (Leclerc, Carrefour, Mac Do, Nestlé, Starbuck, etc) ont pu s'emparer "du" commerce équitable. Pour augmenter leurs profits. Elles peuvent se permettre d'acheter un peu plus cher une centaine de produits et sur-exploiter les fournisseurs de leurs 50 000 autres produits. Chaque année, plus de 25 000 agriculteurs français et 20 000 PME disparaissent, n'arrivant plus à vivre de leur travail... Où est l'équité dans ce système de vases communicants ?

**"Egiazko bidezko merkataritza bat denetan gauzatu behar da! Ordainsari "zuzena" ekarri behar du edozoin eta edonongo ekoizleari, haren langileei, enpresa bat bada, eta beharrezkoak diren bitartekariei (garraiolariei, eraldatzaileei, saltzaileei) ere."**

d'être un maximum équitables avec tous leurs partenaires mais la plupart s'affichent pas "commerce équitable" car ces mots ont une connotation officielle à la fois trop caritative et affairiste. Dans ce cadre, comment évaluer le poids d'un véritable commerce équitable?

**Qu'est ce qui permet de savoir qu'un produit est issu d'un commerce plus équitable ?**

L'équité étant une question de justice et de respect de l'autre, du partenaire, il n'est pas facile de mesurer ce qui est équitable ou ce qui ne l'est pas. Mais pour nous, producteurs, transformateurs et commerçants alternatifs nous avons appris à décomposer cette notion générale en critères d'action et pour cela nous avons élaboré, au ni-veau international, un Cahier des charges (www.minga.net).

#### LA TRANSPARENCE

Un véritable commerce équitable doit donc s'appliquer *"partout ! Il consiste à donner une rémunération "équitable" au producteur quel qu'il soit, où qu'il soit, et à ses salariés s'il s'agit d'une entreprise, ainsi qu'aux intermédiaires indispensables (transporteurs, transformateurs, commerçants)."* C'est l'approche d'organisations françaises comme la Confédération paysanne, second syndicat d'agriculteurs, et des réseaux Breizh Ha Reizh et Minga (www.commerce-equitable-partout.com).

**Quel est le % du commerce équitable dans le commerce mondial ?**

Les seules statistiques sont celles des ONG comme Max Havelaar ou Flo, reprises bien sûr par les médias. Mais ce sont uniquement leurs chiffres. Une multitude de producteurs, d'importateurs et de petits commerçants dans le monde s'efforcent

Parmi une cinquantaine de règles, la transparence totale de nos activités est essentielle. Tout citoyen a un droit de regard sur ce que l'on fait. Cela va donc bien au-delà des valeurs de signes comme les labels, les normes, et même les lois ! La transparence quant aux prix et aux marges tout le long de la filière par exemple permet de comprendre l'économie et de comprendre qu'une filière longue est complexe et que chaque travailleur intervenant doit pouvoir y vivre de son travail, ni plus ni moins. Ce n'est qu'ainsi qu'un commerce équitable peut changer en profondeur, et partout, toutes les relations commerciales.

**Conférence "Le commerce équitable à la croisée des chemins" avec Michel Besson du réseau Minga : mercredi 14 juin à 20H30 au local de la Fondation, 20 rue des Cordeliers à Bayonne.**



Klixka

#### Hartza

**H**artza berriz sartzeak mendialdea Harrotzen ari da azken aste hauetan. Ez dakit xuxen zer pentsa.

Segur da edozein espezie desagertzeak planeta pobretzen duela, erremediorik gabe.

Artzain batek berriki kondatzen zautan nola Amerikako Estatu Batuetako Yellow Stoneko parkean otsoen desagertzeak belar handi jaleen ikaragarriko ugaltzea ekarri zuen, horrek ibaiaren ertzeko zuhaitzen suntsitzea, ondorioz ibai ertzearen neurririk gabeko higatzea, eta uholde eta lur irristazeak azkenean. Haragijale baten desagertzeak erosioa areagotzen! Biodibertsitatearen kate begi baten galtzeak kate guzia arriskutan ezartzen duela ederki erakusten du adibide horrek.

Espezietaz ari girela, entzuten da sartuko duten hartzak ez direla Pirineotakoak, baizik eta Sloveniakoak. Horrek ez nau hainbeste trabatzen, nahiz eta ikusten den kanpotik ekarri espezie batzuk bertakoak suntsitzen dituztela anitzetan. Kasu honetan, ez zait iduritzen arrisku hori badenik: hauek ere hartz arreak dira, ezta? Azkenik, ez dut uste hartzak apoak edo izkirak bezain errexki ugalduko diren. Errexagoak dira kontrolatzeko! Batez ere, eta hori da behar bada damugarriena, kontzertaziorik batere egin ez denetz, kontrakoak untsa berotuak baitira, eta ene ustez hartz gaixo horien bizia laburra izanen baita.

Alta iduritzen zaut hartz horiek ekartzen omen duten arriskuaz sortu den beldurra gehiegizkoa dela. Holako desmasiak egiten badituzte, nola egiten dute beste leku batzuetan? Gainera, damu domaia behar bezalakoak izanez gero...

Baina beste galdera batzuk ere sortzen zauzkit: zertarako balio du hartzak horrela berriz sartzeak, natura suntsitzen segitzen duguno? Artzain lagunak ederki erraiten zautan: arazoa ez da hartzak sartzea edo ez, baina jendearen burua aldatzea. Hartz pare bat zoko batean... baina onkailuak, pestizidak, bideak denetan! Zertarako? Teknokrata batzuen ttipitako ametsaren berpizteko? Ala beste zerbaiten gordetzeko? Menditar buru bero hauek hartzari begira daudeno, elgarren artean luzarako kexaturik, buru hotzago batzuek segitzen ahalko dute xerbitxu publikoen desagertarazten, herri ttipietako eskolak eta postak hesten, laborantza eredu ero baten inposatzen...

**Kalakari**



Tribune Libre  
Iritzia

## Demokraziaren krisia eta partaidetzarako molde berriak



Zesar Martinez<sup>(\*)</sup>

Zertarako parte hartu bizitza sozio-politikoan? Nolako parte hartze politiko behar dugu dinamika demokratizatzaileak eta eraldatzaileak bultzatzeko? Administrazio publikoaren funtzionamenduan ba al dago herritarren partaidetzarako biderik, bide eraginkorrik, ala espazio eta egitura politiko propioak sortu behar ditugu (eratua dagoenaz aparte) dinamika eraldatzaileak eta eredu alternatiboak eratu ahal izateko?

### ELITE ETA LOBBYEN ERAGINA

Lehenengo galderari dagokionez, argi da mundualizazio neoliberalak demokraziaren krisia areagotu egin duela; gero eta erabaki gehiago hartzen dituzte herritarrengandik urruti dauden erabaki-guneetan eta herritarrok aukeratzen ez ditugun elite eta lobbyen eraginpean (enpresa transnazionalak, elite finantzieroak, G-8, Munduko Bankua, Munduko Merkataritza Erakundea, Europako Batasuna,...). Gero eta demokrazia gutxiago daukagu lobby boteretsuen interesak nagusitzen ari direlako eta ez herritarrenak.

*“Nous avons de moins en moins de démocratie, car les intérêts de puissants lobbys passent avant les intérêts des citoyens.”*

### HERRITARREN EGUNEROKO BEHARRAK

Demokrazia ez al da botere politiko demoaren edo herritarren esku egotea? Ba oraingo joera boterearen kontzentrazioarena eta elitizazioarena da. Ondorioz, herritarren eguneroko beharrak (hezkuntza, lana, etxebizitza, kultur dinamika herrikoia, zerbitzu sozialak,...) ez dira politika publikoen erreferentziak edota gidariak, prekarizazioa eta kontrol errepresi-

boa handitzeko ez bada, horixe bihurtu baita Estatu-administrazioen funtzio nagusia. Izan ere, merkatuaren eragile eta elite ekonomikoak dira gaur egun elkarlanerako erreferentzia nagusia erakunde publikoentzat; eta ez bakarrik maila globalean baita gure inguruko hiri eta herri bakoitzean ere (ikus bestela hirigintza eta etxebizitza politikak herriz herri noren interesen arabera egiten diren).

*“Les attentes quotidiennes des citoyens en matière d'éducation, de travail, de logement, de dynamique culturelle populaire, de services sociaux, etc. ne sont plus des références ou des guides pour les politiques publiques.”*

### ESPASIO ETA EGITURA

#### PROPIO ETA AUTONOMOAK ERAIKI

Honenbestez, gizartearen elitizazio horri eta demokraziaren krisiari aurre egitekotan, herritarrok merkatuaren eliteek kendutako eragin-indarra (boterea) berreskuratu behar dugu; hain zuzen ere, zerbitzu publikoen izaera publiko eta herrikoia bermatzeko eta dinamika sozio-politiko demokratizatzaileak eta eraldatzaileak bultzatzeko. Zeregin horiei begira eta momentu historiko-ideologiko honetan indar-koerlazioa nola dagoen ikusita, niri iruditzen zait bi estrategia nagusi indartu beharra dagoela. Batek, espazio eta egitura propio eta autonomoak eraiki: administrazioetik erabat autonomoa izango den esparru publiko eta komunitarioa zeinean, indarrean dauden logika ekonomiko eta politikoetatik urrunduz eta administrazioari begira egon barik, praktikan gauzatu bizi nahi dugun errealitatea (linguistikoa, politikoa, laborala, kulturala...). Euskal Herrian badaukagu eskarmentu polita hainbat arlotan gure alternatiba propioak eraikitzen: hezkuntzan, komunikabideetan, gaztetxeetan, kulturengintzan,...

#### PARTAIDETZARAKO EGITURA ETA PROZESUAK EXIJITU ETA SORTU

Aldi berean, administrazio publikoaren esparrua birsortzeko estrategiak behar ditugu, botere publiko gehiengoaren interesen arabera funtziona-

tzeko eta ez gutxiengo pribilegiatuaren interesen arabera. Urgentea baita erakunde publikoak gobernatzeko modu burokratizatuak eta elitistak alboratu, eta gobernatzeko modu irekiak eta komunitarioak sortu. Horretarako, herritarren partaidetzarako egitura eta prozesuak exijitu eta sortu behar ditugu, aurrekontu partehartzaileak egokia izan daitekeen tresna berri bat da, baina badaude tradizionalagoak diren beste tresna batzuk ere: auzolana, auzoko komunitate planak, edo asmatu daitezkeen prozedura berriak herritarren partaidetza zuzena bermatzeko, zertan eta: behar eta lehenasunen definizioan, horren araberako proiektuen planifikazioan eta proiektu horien ebaluaketan ere.

#### KORRONTEAREN KONTRA JOATEA

Prozedura partehartzaile horiek ez dira panacea, aukerak eta arriskuak dituzten tresnak dira; partaidetzaren instrumentalizazio alderdikoia saihesteko, adibidez, herritarren partaidetza sustatzea joera elitista eta neoliberalen kontra joatea izan behar dela defendatu behar dugu. Hau da, korrontearen kontra joatea kritikoki; modan dagoen etiketa estetiko bat izan beharrean, gatazka, oztopoz zein aukeraz beterik egongo den dinamika berritzaile bat jorratzea: eragile anitz eta oso ezberdinak (hautetsiak, administrazio-teknikariak, elkarteak, antolatu gabeko herritarrek) prozesu berdinean aktibatzea eta egoeraren diagnosi adostua sortzea, interesa eta ideia kontrajarriak negoziatuz eta paktu zein egitura iraunkorrak sortuz adostutakoa praktikan jartzeko; azken helburua, "behekoak" lehentasunezko eragile eta subjektu kolektibo erabakitzailea izatea.

<sup>(\*)</sup> UPV/EHUko Parte Hartuz lantaldeko kidea

*“L'activité en synergie de nombreux acteurs de différents domaines doit aboutir à l'établissement d'un diagnostic commun. Par la suite, via la négociation entre intérêts et idées opposés et la création de pactes et de structures pérennes, les décisions communes, doivent être appliquées”*



Asteko Fitxa

Alda!



L'agenda de la Fondation  
Manu Robles.Arangiz

# Journée des Mairies

*Ekainaren 10ean, goizeko 10etatik aratsaldeko oren bata arte, denak Herriko Etxeetara, **BATERA**ren kanpaina sustengatzeko, izenpetze karten itzultzeko edo biltzeko, eta izenpetu karten baliagarritzeko.*



**Euskal departamenduarentzat  
eskura dezagun herri kontsulta bat!**

Le samedi 10 juin de 10h00 à 13h00 se déroulera la journée des mairies!

Pour valider les cartes déjà signées, pour venir signer la pétition, pour ramener les cartes de votre entourage, pour venir chercher des cartes à faire signer ou tout simplement pour soutenir **BATERA**... **venez nombreux dans les Mairies du Pays Basque !**

**SYSTRAIA**

**IZENPETZEN DUGU**  
(Franck Aziza / Mixu Michelena)

BESTE NORBAITEK ERABAKI EZ DEZAN GURE ORDEZ  
GURE NAHIA DA.GURE GALDERA BAKARRA DA.  
ESKUTAN BADITUGU,GEROKO ATERABIDEAK  
EUSKAL HERRIKO DEPARTAMENDU BAT NAHI DUGU ?

BATERA, IZENPETZEN DUGU  
BATERA, IRABAKITZEN DUGU

IZANIK DEPARTAMENDUAREN ALDE EDO KONTRA  
ERREFERENDUMA AHO BATEZ GALDEGITEN DUGU.  
ESKUTAN BADITUGU, GEROKO ATERABIDEAK  
HERRITARREK HAUTA DEZATEN BOZKATZEAN

**BATERA**

**SUSTENGATU**

Une chanson a été composée spécialement pour la campagne de Batera par le groupe SUSTRAIA. Un CD '2 titres' est vendu à 10€, en soutien à la campagne 46000 signatures.

*Bateraren kanpainarako SUSTRAIA taldeak kantu bat egin du. Bi bertsiio ateratu dira CD batean eta salduak dira 10€tan kanpainaren sustengatzeko.*

Sessions de formation  
au local de la Fondation :  
20, rue des Cordeliers,  
dans le Petit Bayonne

☞ **Conférence** "Le commerce équitable à la croisée des chemins" avec **Michel Besson** du réseau Minga (L'île-Saint-Denis) : **mercredi 14 juin à 20H30.**

Le commerce équitable, c'est quoi exactement ? Le commerce équitable est-il vraiment équitable ? Un acte posé par rapport au tiers-monde ou un comportement valable également pour les producteurs d'ici ? Commerce équitable et distribution en grande surface sont-ils compatibles ? Qu'en est-il des labels et marques de commerce équitables ? Comment acheter ce qui est vraiment équitable, comment s'y retrouver ?

Michel Besson, est le directeur de l'Association / Réseau MINGA ([www.minga.net](http://www.minga.net)) et le co-fondateur de la Coopérative Andines en 1987 (Coopérative de commerce équitable). Il a vécu auparavant 4 ans dans une communauté indienne en Colombie après avoir été ouvrier (métallurgie) en France les 17 années précédentes, et après avoir obtenu une licence de sociologie.

L'Association MINGA, créée en 1999, regroupe des personnes physiques et des structures - plus de 80 à ce jour<sup>(\*)</sup> - qui participent à la construction et au développement d'actions économiques intégrant l'exigence d'équité économique et sociale tout au long des filières.

L'entrée à la conférence est gratuite. Il est toutefois conseillé de s'inscrire.

<sup>(\*)</sup> dont, localement, *Afrikakolore, Han eta Hemen et l'Ethiket'Bus*

**Alda!**

Manu Robles-Arangiz  
Institutua Fundazioa

20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona

Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23

E-Mail: [ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)

[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria: **Fernando Iraeta**

Ipar Euskal Herriko arduraduna:

**Txetx Etxeverry**

Alda!-ren koordinatzailea:

**Xabier Harlouchet**



# s électoral des Pyrénées-Atlantiques

l'information se multiplie. Le canevas ci-après peut aider bien des militants à argumenter avec des amis à l'étranger. Un montage informatique avec rétro-projecteur est disponible. ★

## Votre signature à retourner

Je soussigné(e), électeur / électrice du département des Pyrénées-Atlantiques, souhaite, demande, l'organisation d'une consultation sur la question relative à la création d'un département Pays Basque.

*Nik, Pireneo Atlantiko hauteslea, eskatzen dut herri kontsulta baten antolatzea Euskal departamenduaren gaiaren inguruan.*

NOM - PRENOM:

DEITURA - IZENA:

(les femmes mariées doivent donner leur nom de jeune fille - Madame X épouse Y)  
(Ezkondutakoak diren emazteek neska gazteko izena eman behar dute)

ADRESSE: (code postal et ville)

HELBIDEA: (posta kodigoa eta hiria)

INSCRIT(E) AU BUREAU DE VOTE DE:

BOZKA BULEGO HONETAN IZENDATUA:

Inscrire un seul nom par carte — pas de rature — remplir toutes les rubriques à renvoyer sous enveloppe affranchie a: BATERA BP 40 64250 ESPELETTE

SIGNATURE:

IZENPEDURA:



## Ascain, on revotera dimanche

■ Au 1<sup>er</sup> tour de l'élection municipale partielle, dimanche 4 juin, avec une forte participation à 80,37%, aucune des quatre listes en présence n'a atteint la majorité. Aucune alliance de second tour n'était en vue au bouclage d' *Enbata*.

Résultat:

Liste Laduche: 36,19%. Liste Luberrriaga: 31,39%. Liste Gracy: 17,68%. Liste Charrier: 14,7%.

## Angelu / Getxo

Ce samedi 3 juin a vu la jeunesse d'Angelu se mesurer à celle de Getxo (Bizkaia) à travers les premières «Olympiades» organisées entre les deux villes. Nous avons rencontré Monique Lamothe, conseillère municipale «Angeluzain» d'Anglet, à l'origine de cette manifestation.

**ENBATA: Samedi, c'était donc une grande première?**

**Monique Lamothe:** Oui c'était effectivement une grande première qui j'espère aura beaucoup de «petites sœurs». Il s'agissait d'une rencontre sportive regroupant des compétitions de traîniers, de natation, de pelote basque, de «beach rugby» et de force basque. Elle regroupait environ 200 sportifs. trois bus sont venus de Getxo, ce qui représente, avec les voitures particulières, entre 150 et 200 personnes...

**Enb.: Quelle est l'origine de cette manifestation?**

**M. L.:** Oh! ça remonte déjà à quelque temps. En fait à la cavalcade que nous avons montée à Anglet en 2002. Dans cette mouvance les associations basques d'Anglet —d'Udalbide à Ibaialde en passant par Angeluarrak et Kimua (Ikastola d'Anglet)— se sont énormément impliquées et cela a donné les «marmitako» les deux années suivantes. En 2005, nous avons eu

une «année blanche» pour des raisons matérielles. Alors pour 2006, nous nous sommes posé la question. et pourquoi pas, en nous appuyant sur ce pacte d'amitié signé en 2003 avec Getxo et Goierri, organiser une journée de défi sportif. Nous pensons d'ailleurs faire quelque chose avec Goierri, sur le thème de l'économie, mais en hiver.

**Enb.: Est-il prévu l'opération inverse, à savoir le voyage des jeunes d'Anglet à Getxo?**

**M. L.:** Bien entendu! Ça c'est le programme de l'an prochain... Les Angloys se déplaceront à Getxo et le cycle en alterné —une fois chez l'un une fois chez l'autre— devrait être respecté. En outre —et c'est ce qu'a souligné Maylis de Menditte (1<sup>ère</sup> adjointe au maire)— nous souhaitons élargir ces «joutes» à des domaines autres que celui du sport, nous pensons évidemment au domaine culturel.

**Enb.: Et qui a gagné?**

**M. L.:** Même *Enbata* pose la question que tout le monde pose... qui a gagné Anglet ou Getxo? Je suis incapable de te répondre... en fait personne n'a perdu.

**Enb.: En quoi consistaient les compétitions?**

**M. L.:** Il y avait des compétitions en 5

spécialités:

- **Les traîniers:** étaient représentés Getxo évidemment, Anglet avec Ibaialde... et Hendaye qui est venu s'inviter!
- **La natation:** à la piscine d'El Hogar consistait en une course relais ... là c'étaient des tout jeunes!
- **Le «beach rugby»:** organisé évidemment à la Chambre d'Amour.
- **La Force basque:** sur l'esplanade de la Chambre d'Amour.
- **La Pelote basque:** répartie entre El Hogar et Haitz Pean...

Rencontre entre des villes, défis sportifs pluridisciplinaires et mixité des générations puisque cela allait des plus jeunes (à peine 9 ans!) aux fiers adultes sur leurs traîniers, d'où ce nom d'«Olympiades»...

Alors que les plus petits enflammaient littéralement El Hogar à la remise des prix, les trois traîniers (Getxo, Hendaye et Angelu) s'avancèrent jusqu'à presque toucher le sable face à la salle des fêtes de la Chambre d'Amour... Instant magique! Alors, à dans un an, à Getxo!



# Ikea a choisi Bayonne

*Annoncé par le député-maire de Bayonne, Ikea s'implante à Ametzondo. Des centaines d'emplois à la clé mais combien de détruits? Le foncier maîtrisé et aménagé par les collectivités publiques sera, en partie, revendu par Ikea. A quelles conditions? Bref la Suède à Bayonne... mais sûrement pas son modèle social.*

**M**ONSIEUR Grenet, député-maire de Bayonne, s'est bruyamment félicité d'avoir convaincu Ikea de venir s'implanter à Ametzondo plutôt qu'à Irun. Cette installation près de la jonction des autoroutes A63 et A64, à cheval sur le territoire de Bayonne, Mouguerre et St Pierre d'Irube, générera, nous promet-on, des centaines d'emplois. Fort bien. Il n'en reste pas moins que cette annonce soulève de nombreuses interrogations.

La première, mais non la plus anodine: quels arguments a-t-on fait valoir pour arracher l'accord aux dépens d'Irun qui proposait également un terrain de 7 hectares? Le syndicat d'Ametzondo, regroupant les trois communes concernées et présidé par M. Grenet, se rendra propriétaire des terrains, les viabilisera et les vendra à Ikea. A cette fin, l'ensemble de la zone, d'une superficie de plus de 20 hectares, sera prochainement classé en ZAC. On imagine que les terrains seront cédés au prix coûtant (achat + travaux), ce qui, vu la demande actuelle, n'est pas un mince cadeau.

De surcroît, à lire l'interview du directeur général d'Ikea France, on a cru comprendre que le syndicat céderait non pas simplement les 2 à 3 hectares nécessaires à l'implantation du magasin, mais deux fois plus. De sorte que les 2 ou 3 hectares supplémentaires seraient commercialisés par Ikea, à des enseignes de leur choix. On s'interroge: l'accord laisse-t-il à Ikea la liberté de fixer le prix de vente de ces hectares supplémentaires, ou bien lui fait-il obligation d'une cession au prix d'achat? La réponse à la question n'est pas anodine: dans le premier cas, la société Ikea peut d'ores et déjà envisager une substantielle plus-value ultérieure. Les quelques propriétaires privés qui seront dans l'obligation de vendre les terrains au syndicat, au nom de l'utilité publique, ne manqueront sans doute pas de poser la question.

## Les emplois créés par la grande distribution ne compensent pas les emplois détruits dans le petit commerce

Il est au demeurant un peu gênant de constater que la loi permet de contraindre les propriétaires à vendre, même dans le cas où la destination finale du terrain n'est pas la construction d'un équipement collectif à des fins d'usage public, mais bien, in fine, la vente à des sociétés privées à but lucratif. Quoi qu'il en soit, Bayonne a sans doute davantage promis qu'Irun. Le direc-

teur d'Ikea l'a laissé entendre en termes choisis lorsqu'il a parlé du soutien reçu de la part des politiques et tout particulièrement du maire de Bayonne. Au-delà de cet aspect purement financier, l'implantation d'Ikea pose d'autres problèmes, non moins sensibles. En premier lieu, l'emploi. On se gargarise de centaines d'emplois que l'enseigne créerait. L'expérience montre que les grandes enseignes ne créent jamais les nombres élevés d'emplois annoncés. La réalité est toujours en deçà des espérances. Et pour cause: le pouvoir d'achat des consommateurs n'augmente pas parce qu'un nouveau magasin s'ouvre! Ce qui sera dépensé chez Ikea ne le sera pas dans d'autres magasins. Des commerces pâtiront donc forcément de l'ouverture et des emplois seront détruits quelque part. Du reste, on sait que les emplois créés par la grande distribution ne compen-

bourg est déjà moribond. Il n'empêche: les quelques petits fabricants ou marchands de meubles, de cuisines ou décorateurs qui restent dans la région ont du souci à se faire. En tout cas, tout cela ne va pas dans le sens de la revitalisation des centres-villes ou des bourgades des campagnes.

## Transfert de capitaux, 40% des recettes resteront sur place

Sans compter que la qualité de l'emploi s'est sensiblement dégradée ces dix dernières années dans la grande distribution: salaires peu élevés, temps partiels systématiquement imposés, horaires variables, flexibilité dans les tâches à accomplir à tutti quanti. Il serait étonnant qu'Ikea fasse exception. Ikea fabrique les articles qu'il vend. L'accord passé avec Grenet stipule-t-il que la société s'engage à utiliser une certaine quantité de hêtres d'Irrati ou de

perdent de l'argent au profit des grands bassins de production. La concentration de la distribution aux mains de quelques grandes chaînes amplifie la tendance, contribuant fortement à appauvrir les plus pauvres et enrichir les plus riches.

## Des clients à des centaines de kilomètres à la ronde

Plus largement, la multiplication de ces grands magasins pose la question du développement durable. Pour faire un maximum de chiffre d'affaires et de profits, Ikea compte attirer des clients de centaines de kilomètres à la ronde: du Pays Basque Sud, du piedmont pyrénéen, de la Gascogne et d'ailleurs. On imagine sans peine les cohortes de voitures que cela va générer, et tout le gaspillage et la pollution supplémentaires qui vont avec. Tout comme d'ailleurs les norias de camions pour alimenter le magasin, en provenance de régions ou de pays très éloignés et qui repartiront naturellement à vide. Bref, nous sommes là bien loin du type de développement durable et citoyen, respectueux de l'environnement et des véritables besoins des consommateurs, indispensable si l'on veut diminuer le gaspillage des ressources, épargner la planète, mais également générer d'autres types d'emplois et de relations au travail. Mais de cela, nos élus se soucient comme d'une guigne. L'effet d'annonce d'on ne sait combien de centaines d'emplois est politiquement autrement plus rentable. Même si beaucoup d'espoirs risquent de partir rapidement en fumée. Gerokoak gero-ko!



sent pas, loin s'en faut, les emplois détruits dans le petit commerce, et cela, quel que soit le domaine d'activité. Le transfert d'emplois de la petite vers la grande distributions n'est jamais une simple substitution. Une étude menée par le mensuel *Alternatives Economiques* a démontré qu'en France, pays où la concentration de la distribution dans les mains des grandes chaînes est la plus forte au monde, la grande distribution a créé à peine plus du tiers du nombre des emplois perdus dans le petit commerce de détail en 30 ans. C'est l'effet de la spécialisation, des économies d'échelles, de la multi-fonctionnalité des employés mis en œuvre dans les supermarchés.

On nous rétorquera que le processus de concentration dans la distribution est déjà très avancé, que le seuil de non retour est déjà atteint, que le petit commerce de centre ville ou de centre

pins des Landes dans la fabrication de ses meubles? Il est permis d'en douter, mais sait-on jamais! Plus sûrement, l'arrivée d'Ikea ne fera qu'accroître un phénomène dont peu d'élus se préoccupent: le transfert de capitaux. Comme dans les supermarchés, de l'ordre de 40% des recettes resteront sur place: salaires, taxes locales, paiement des quelques fournisseurs locaux. Tout le reste ira ailleurs: aux entreprises qui fabriquent les articles Ikea, aux grands fournisseurs des services informatiques, financiers ou autres.

C'est la faiblesse des bassins de vie comme le nôtre, peu peuplés, peu industrialisés et générant peu de grands services aux entreprises, par rapport aux grands bassins de production. Tout comme les pays pauvres sont exportateurs nets de capitaux (il sort plus d'argent qu'il ne rentre) vers les pays riches, les bassins à faible potentialité

## PRESO

### ■ Procès et procédure à Madrid.

Suite à la dernière irrégularité procédurale rapportée ici la semaine dernière, les avocats de la défense ont sollicité ce 24 mai l'intervention du Conseil basque de l'Avocature. On se souvient en effet que la Cour avait décidé de poursuivre le procès 18/98 alors que des preuves fondamentales sont demeurées introuvables.

Il s'agit de toute l'information économique, comptable et de gestion du personnel concernant «Egin» de 1998 à 2000. C'est sur elle que se fonde l'accusation pour démontrer que «Egin» faisait bien partie de «la trame d'ETA». Après une suspension d'audience d'une demi-heure, la Présidente Angela Murillo avait annoncé la poursuite du procès... en



# Zapatero : «D'abord la paix, ensuite la politique»

*Le chef de l'exécutif espagnol a, devant les Cortés, donné son accord pour que le dialogue entre tous les partis se fasse parallèlement à la négociation entre ETA et le gouvernement. Quelques heures plus tôt, Patxi Lopez reconnaît la «gauche abertzale» comme «interlocuteur».*

**L**A pilule a été dure à avaler, espérons qu'elle sera suivie de beaucoup d'autres. A ce jour, la position officielle du PSOE était de refuser toute rencontre officielle avec Batasuna... alors que les contacts réguliers existent depuis 2000! Le préalable, réaffirmé par Patxi Lopez, secrétaire général du PSOE en Pays Basque, il y a à peine deux semaines, était que Batasuna devait «respecter la légalité, ainsi que les règles du jeu et rejeter la violence en tant que moyen pour parvenir à des fins politiques». Très tard dans la soirée du 30 mai, à l'heure où les enfants sont au lit, le leader socialiste basque a lâché: «Il est nécessaire de passer des contacts actuellement existants à une phase de négociations impliquantes, tendant à construire un dialogue multipartite en Euskadi qui permettra d'élargir les consensus politiques, de conforter le vivre ensemble et de parvenir à des accords politiques, sur la construction de l'avenir de notre pays, en dépassant ainsi les conflits du passé». Une première réunion aura lieu prochainement avec «la gauche abertzale» considérée comme «interlocuteur nécessaire», que Patxi Lopez apprécie et reconnaît le pari pour l'ouverture d'un nouveau cycle politique.

Les amateurs éclairés goûteront ce salmigondis allusif digne d'un conclave de ministres des Affaires étrangères où chaque mot est pesé au trébuchet. Le nom Batasuna n'a pas été prononcé —les socialistes exigeaient que la loi d'Aznar sur les partis soit appliquée jusqu'au bout et donc que la formation dissoute disparaisse complètement— il n'est question que d'un dialogue concernant le devenir des seules trois provinces de la Communauté autonome basque. Comme Patxi Lopez l'a affirmé le 24 mai, la paix «ce n'est ni la souveraineté, ni la territorialité, ni l'autodétermination» et «encore moins ce galimatias sur les sujets et objets de décision concernant l'être ou le non-être d'Euskadi». A bon entendeur, salut.

## ETA impose son chantage

Le 31 devant les Cortés réunies pour le débat annuel sur l'état de la nation, José Luis Rodriguez Zapatero donnait le feu vert pour que tous les partis négocient entre eux, au moment où le gouvernement espagnol négociera avec ETA, cette dernière démarche devant être annoncée par le chef du gouvernement à la mi-juin après le référendum catalan. Il «n'empêchera



José Luis Rodriguez Zapatero quitte la session des Cortes



Zapatero et Rajoy s'affrontent sur la négociation avec ETA

pas que le dialogue politique commence». «D'abord la paix, ensuite la politique» a-t-il déclaré, en refusant de lever le voile sur «ses idées et ses propositions qui viendront en temps voulu»... Pour Zapatero: «Obtenir la paix, la fin de la violence nous prendra du temps. Cela ne va pas empêcher que le dialogue politique commence mais va en conditionner les attentes. Cela exigera du temps, du bon sens, de la prudence, une très grande sincérité de la part de toutes les parties, la volonté de parvenir à un accord sans préjugé et sans cliché. Il s'agit d'une fenêtre ouverte sur l'espérance».

Mais, coupant court à ses élans lyriques, Zapatero n'a pas résisté dans le même discours à mettre en avant son propre préjugé: pas d'exercice du droit à l'autodétermination pour le Pays Basque.

Le PP et quelques caciques du PSOE, dont l'euro-députée Rosa Díez, manifestent très durement leur désaccord à la décision socialiste: «ETA impose son chantage». A l'opposé, Batasuna s'est immédiatement réjoui de la déclaration de José Luis Rodriguez Zapatero, d'autant que l'Audiencia nacional s'est arrêtée juste devant la ligne rouge dans sa nouvelle procédure contre huit dirigeants de la formation politique basque. Aucun d'entre eux n'a été incarcéré même provisoirement et seul Joseba Permach est soumis à un contrôle judiciaire quotidien. L'alerte a été chaude puisque, jusqu'au dernier moment, le processus de paix a été considéré comme gravement menacé. (Voir le numéro précédent d'Enbata).

Pour franchir cette étape qui paraît bien dérisoire quant à son contenu, il aura donc fallu un bras de fer intense de plusieurs semaines; ça promet pour la suite lorsque l'on entrera dans le vif du sujet.

y ajoutant une audience les mercredis après-midi.

A la reprise du 29 mai, nouvelle surprise: la Cour décidait de substituer aux pièces manquantes les copies en possession du Procureur. Elle se basait sur l'article 729 du Code de procédure criminelle qui permet à des pièces inédites d'être produites en cours de procès. Protestation de la défense: il ne s'agit pas d'éléments nouveaux, mais de copies non-certifiées de pièces manquantes. On parle de deux cents tomes! Le greffe du juge d'Instruction n°5 de l'Audiencia nacional, sollicité, ne les trouve pas. Le Procureur Enrique Molina reconnaît la disparition, due peut-être à l'inondation des Archives, et aurait lui-même des doutes sur la bonne application du Code

de procédure criminelle... On devrait reparler de tout ça à la reprise du 5 juin.

De leur côté, les accusés ont réagi collectivement le 30 mai, dénonçant cette nouvelle atteinte à leurs droits: «Ce procès doit s'arrêter, comme doit s'arrêter le harcèlement judiciaire à l'encontre des personnes et des organisations de la gauche abertzale. Il faut que le gouvernement espagnol effectue des pas positifs dans ce sens.»

■ **Procès.** Le procès entamé le 15 mai devant le Tribunal correctionnel de Paris contre sept militants basques s'est terminé le 24 par les réquisitions du Procureur. Les peines demandées vont de six à dix ans de prison. Pour Ihintza Oxandabartz, il a requis trois ans de prison

dont deux avec sursis.

■ **Répit judiciaire pour Batasuna.** Les huit leaders de Batasuna, poursuivis pour activités interdites, ont comparu ensemble le 1<sup>er</sup> juin après-midi devant le juge Grande-Marlasca, et sont ressortis libres sur le coup de minuit. Le Procureur Jesus Santos, pourtant à l'initiative des poursuites, n'a non seulement pas requis leur incarcération, mais a tempéré ses réquisitions. Fait inusité, il a invité les journalistes dans son bureau: «Les faits ne peuvent être assimilés à un délit de participation à une organisation terroriste, car ils visent à réintégrer Batasuna dans le jeu institutionnel, à appuyer la situation actuelle d'arrêt de la violence jusqu'à le rendre définitif». Il a même ajouté que «les normes doivent être

interprétés selon la réalité sociale du moment». Il n'y a pas de «menace terroriste» comme allégué au départ, mais des «déclarations uniquement politiques, protégées par le droit à la liberté d'expression».

Le juge n'était pas de cet avis. Pour lui les initiatives des accusés sont «la conséquence d'un plan orchestré par l'ensemble du réseau terroriste». Mais il concède que «la menace terroriste» n'existe pas. Finalement, seul Joseba Permach devra pointer quotidiennement au commissariat.

■ **Arrestation d'après trêve.** Les trois Basques de citoyenneté française, arrêtés le 30 mai en trois endroits du Labourd: Isturitz pour Jon Oihenart, Ciboure pour Ainara Goñi, Hendaye pour Beñat Trounday, ont

(Suite page 12)



# L'esprit de Pentecôte

«**V**ENI Creator Spiritus» ou encore son adaptation en basque «Zato Izpiritua», l'hymne de la Pentecôte se chante depuis des siècles pour célébrer le souffle de l'Esprit qui envahit la demeure où les apôtres sont réunis, formant la première assemblée ecclésiale que le Maître a abandonnée.

Les Actes des Apôtres rappellent le bruit comme celui d'un violent coup de vent et ajoutent: «Ils (les apôtres) furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer». Par trois fois encore le texte marquera l'étonnement, au sens le plus fort du terme, de la foule assemblée, chacune des personnes présentes entendant dans sa propre langue maternelle.

Ce merveilleux est, pour moi, éminemment symbolique d'une Eglise qui se fonde en ce jour de Pentecôte et qui affirme son universalité dans la diversité des langues connues dans le monde entier, marquant ainsi l'égalité la plus totale entre toutes les langues parlées dans les cinq continents.

Certes, cette même Eglise s'est montrée beaucoup plus «romaine», que «catholique et apostolique», dans la mesure où s'étant installée à Rome, à la suite du martyr de Pierre, premier pape, elle a établi le latin et le seul latin comme langue liturgique, accentuant ainsi son occidentalisation.

Il faut croire que l'Esprit a soufflé sur le pape Jean XXIII et surtout sur le Concile Vatican II qui a retrouvé l'Esprit de Pentecôte en permettant à toutes

Jean Haritschelhar

les langues du globe de devenir des langues liturgiques, c'est-à-dire officielles sur le territoire où elles sont d'usage courant. Une nouvelle fois, dans cette deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'Eglise proclamait l'égalité des langues du monde entier. Le même jour où le français remplaçait le latin dans la liturgie, ce même jour l'euskara prenait la place du latin aussi bien au Pays Basque Nord, qu'au Pays Basque Sud.

«La France seule, emmurée dans son communautarisme national, établit constitutionnellement la primauté du français, seule langue de la République.»

Première conquête que cette reconnaissance d'officialité de la langue basque par l'Eglise catholique à une époque, celle des années 60, où cette même langue est pourchassée en Espagne par le régime franquiste et ignorée en France par le régime républicain. Vient ensuite la «longue marche» dans cette France une et indivisible qui, depuis le XVI<sup>e</sup>

siècle, ne reconnaît qu'une seule langue; longue marche aux étapes inégales telles la naissance des ikastola et de l'enseignement en immersion, l'installation des radios émettant en euskara à partir de la libéralisation des ondes en 1981, la création d'un cursus complet de basque dans l'enseignement supérieur —licence, master, doctorat— ainsi que d'une équipe de recherche associée au CNRS. D'autres étapes sont encore à franchir.

L'Esprit aura certainement soufflé sur le post-franquisme avec la co-officialité des langues basque, catalane et galicienne dans l'article 3 de la Constitution espagnole. Alors que les Etats qui entourent la France reconnaissent plusieurs langues officielles que ce soit en Grande-Bretagne, en Belgique, au Luxembourg, en Allemagne, en Suisse, en Italie, en Espagne, la France seule, emmurée dans son communautarisme national, établit constitutionnellement la primauté du français, seule langue de la République.

Cette égalité des langues, prônée officiellement par l'Eglise, reste encore et plus que jamais un sujet tabou en France où le seul évangile connu est celui de l'unicité: un Etat, une nation, un peuple, une langue. Alors que le projet de Constitution européenne proclamait l'unité dans la diversité on comprend que cette diversité ait pu inquiéter les souverainistes de tous bords et que le non l'ait emporté.

Quand donc l'Esprit Créateur soufflera-t-il sur nos dirigeants? Zato Izpiritua!

Notre couverture: Mardi 6 juin, conférence de presse Batera, avec notamment J.-R. Eichegarray, 1<sup>er</sup> adjoint au maire de Bayonne, J.-M. Galant, J.-P. Desstrade, conseillers généraux, Ch. Bessonart, S. Bacho, maires, J. Lissar, conseiller régional, P. Dirrassat...

## Sur votre agenda

Ekaina:

✓ **Judi 8, 19h, BAIONA** (Elkartetxe, 34 rue Pannecau). Conférence de Pierre Charritton «La décolonisation intérieure de l'Europe».

✓ **Vendredi 9, 11h, BAIONA** (Hall du Théâtre). Sortie du double disque «Kantuketan».

✓ **Samedis 10 et 24, de 9h à 18h, ALDUES**. Stage de prise en main d'une caméra par Aldudarrak.

✓ **Samedi 10, de 16h à 20h, BAIONA** (place de la République). Le marché équitable de Bayonne.

✓ **Samedi 10**, toutes les mairies d'Iparalde: table de signatures Batera.

✓ **Du mardi 13 au samedi 17, BIARRITZ** (Le Colisée). «Faim de travaux» ateliers Théâtre des Chimères.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46. 11.16. Fax: 05.59.46. 11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

■ **Offre d'emploi:** Lanpostu deialdia Euskal Konfederazioak langile bat sekatzten du, permanente gisa lanean aritzeko. Permanentsia segurtatzeaz gain, idazkaritza orokorra zein Konfederazioaren batzordeen eta erabakiguneen arteko koordinazio lanak ere beharko ditu bete langileak. Lantokia Konfederazioaren egoitzan ukanen du permanente berriak. Galdegiten diren ezaugarriak: ● Euskalgintza ezagutzea. ● Koordinazio, animazio eta harreman lanetarako gaitasuna. ● Iniziatiba bere gain hartzeko gaitasuna. ● Komunikatzeko erraztasuna. ● Informatikan, erabiltzaile mailako trebetasuna. ● Euskara maila: EGA. Eskaintzen diren baldintzak: ● Denbora erdiko kontratua uztailetik abuztura eta irailetik goiti denbora osoko kontratua. ● Lehen urtean aldi baterako kontratua (CDD), ondoren kontratu mugagabea (CDI) bilaka daitekeena, erakutsiriko lan jarreraren arabera.

Aurkezteko epea: ● 2006ko ekainaren 26a arte. ● Uztaila hasieran hasiko da lanean permanente berria. Interesatuak, igor, otoi, CVa eta motibapen gutuna Euskal Konfederazioaren egoitzara: 1, Arsenal plaza - 64100 Baiona; Tel 05 59 46 15 21; posta elektronikoa: ione.josie@wanadoo.fr. Argibide gehiago ber helbidean.

## Sommaire

- 46.000 signatures, soit 10% du corps électoral des P. A. .... 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda! ..... 5 à 8
- Ikea a choisi Bayonne ..... 10

## Avancées

Il semble que nous sortions des relations conflictuelles entre Seaska et le Rectorat. Avec comme médiateur le GIP, le Recteur de l'Académie de Bordeaux, William Marois, aurait pris l'engagement de finaliser un accord avec la fédération des ikastola, Seaska, sur les critères d'affectation de postes prenant en compte les principes d'organisation pédagogique du système immersif. Cet accord aurait pour base le travail technique réalisé par l'équipe professionnelle de

l'Office public de la langue basque, accepté par les deux parties. Cet accord devrait voir le jour avant les vacances afin d'assurer une rentrée dans de bonnes conditions.

Par ailleurs la formule mise en place par la municipalité d'Hen-daye, dont Enbata s'est fait l'écho, d'un technicien de la langue basque pour une vie bilingue à la mairie, sera étendue d'ici à la fin de l'année 2006 à l'ensemble des communautés de communes de Iparalde.

## PRESO

👁 (Suite de la page 11) effectué trois jours de garde à vue avant leur remise en liberté, à Paris. Les motifs de l'accusation restent flous, tout en étant reliés à ETA. C'est en effet une juge anti-terroriste qui leur a signifié leur mise en examen, sous contrôle judiciaire. Ils doivent se présenter une fois par mois au commissariat de police, et sont interdits de quitter le territoire.

Premières interpellations, cette fois, de Basques citoyens espagnols, depuis la trêve d'ETA: celles près de Bordeaux de Zigor Merodio et de Kuzkitza Gil de San Vicente. C'est semble-t-il au cours d'un banal contrôle routier, le 30 mai, que ce couple s'est enfui. Dans leur voiture volée auraient été trouvées de la documentation et une arme de poing.